

# INSCRIPTIONS INÉDITES DE LA XXII<sup>E</sup> DYNASTIE

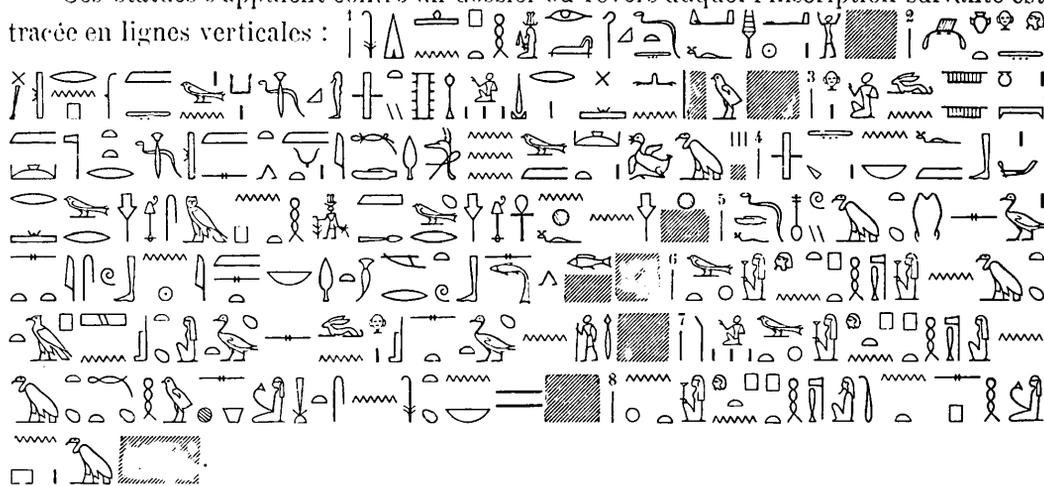
PAR

G. DARESSY

J'ai commencé un travail d'ensemble sur la XXII<sup>e</sup> dynastie; en attendant la publication, qui sera retardée peut-être encore longtemps, je livre au public savant quelques inscriptions de cette époque, jusqu'ici inédites ou mal copiées.

I. — Groupe en granit noir tacheté de blanc, appartenant au Musée de Gizèh; hauteur, 0<sup>m</sup> 39. Un homme et une femme sont assis côte à côte sur le même banc. L'homme porte la tresse du *sam*, et sur son épaule est gravée une image de Ptah.

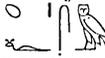
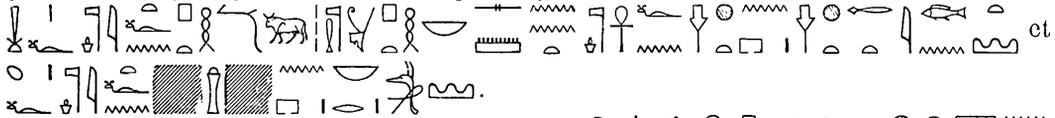
Ces statues s'appuient contre un dossier au revers duquel l'inscription suivante est tracée en lignes verticales :

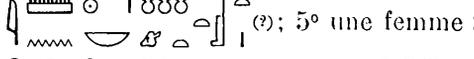


« Présentation d'offrandes à Ptah-Tanen-Osiris, roi du toujours; qu'il donne une longue existence joyeuse sur terre, que se renouvelle sa jeunesse dans l'est au *h'a* en florissant état de l'habitant de Memphis, calculateur qui ne . . . . la tête, qui a ouvert les portes du ciel dans Aat-nuter<sup>1</sup>, dont la pousse a prospéré au sommet du perséa, qui a

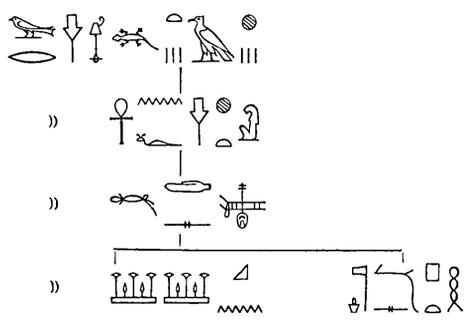
1. Sanctuaire inconnu.

traversé l'eau de Aat-dja-maut-u', . . . . dans la terre de son seigneur en place sacrée, le *ur-kherp-ub*, *sam* de Ptah, *Shed-su-Nefer-tum*, vrai de voix, fils du *ur-kherp-ub Ankh-f-n-Sekh*. Il dit : « La beauté de Maut a pris sa fille et voici que brille en elle la maîtresse de grâce, la palme d'amour qui a franchi le mal (?), la grande recluse en chef de Ptah, prophétesse de Maut, *Ta-shep-n-ast*, et sa fille est à sa place; [elle était] fille du grand chef des *Mâ* et de la grande recluse en chef de Ptah, prophétesse de Maut, *Meh-usekh*; [sa fille], unie au fils royal du maître des deux terres, est la grande recluse en chef de Ptah, la prophétesse *Tent-speh* de Pa-maut. . . . »

Sur les côtés du siège sont figurés des membres de la famille de *Ched-su-nefer-tum*. Ce sont : 1<sup>o</sup>, un homme debout, ayant la tresse du *sam* et la peau de panthère, tenant un grand bâton et le ; c'est ; 2<sup>o</sup> et 3<sup>o</sup>, deux hommes représentés de plus petite dimension que le précédent, vêtus seulement de la *shenti* :  et .

Sur le côté opposé du siège : 4<sup>o</sup> un homme : ; 5<sup>o</sup> une femme : ; 6<sup>o</sup> une femme : .

L'intérêt de ce monument réside surtout dans les généalogies qu'il contient. D'abord le personnage principal n'est pas un inconnu. *Ched-su-nefer-tum* était grand prêtre de Ptah sous *Chechanq I<sup>er</sup>* : il a assisté à la fondation d'un édifice de Memphis, dont les traces subsistent un peu au sud du grand temple de Ramsès II<sup>2</sup> ; il est mentionné sur la colonne appartenant au baron Saurma, de Berlin<sup>3</sup> ; enfin il figure dans la liste généalogique des pontifes de Ptah sous la XXII<sup>e</sup> dynastie, que nous a conservée une des stèles du Scrapéum<sup>4</sup>. Ces monuments permettaient déjà d'établir ainsi sa généalogie :

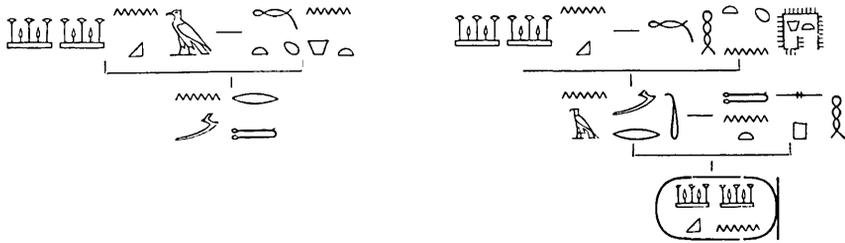


Le groupe de Gizèh nous fait connaître quelques personnages féminins se rattachant à cette famille. Malheureusement les liens de parenté ne sont pas indiqués avec toute la

1. Temple de Médinet-Habou.  
 2. BRUGSCH, *Zeitschrift*, 1878, p. 37.  
 3. BRUGSCH, *Thesaurus*, t. IV, p. 811.  
 4. Louvre, n° S. 96.

clarté désirable, et c'est avec beaucoup d'hésitation que j'ai traduit, ainsi que je l'ai fait, les dernières lignes du texte.

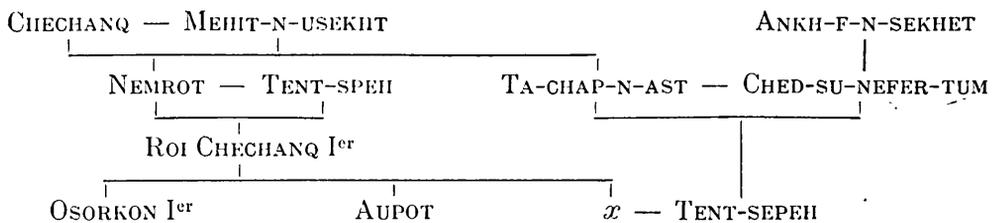
Un des points importants à déterminer est celui de la place à attribuer à Mehit-usekh. Elle est mise en rapport avec un individu qualifié . J'ai traduit « grand chef des Mâ », titre bien connu de cette époque. Mais un des chefs des Mâ de cette période, Chechanq, l'aïeul du fondateur de la XXII<sup>e</sup> dynastie, était marié avec une Mehit-n-usekht, selon les indications fournies par le Décret d'Abydos<sup>1</sup> et une stèle du Sérapéum<sup>2</sup> :



Je crois que la  de notre texte est identique à la Mehit-n-usekht, épouse de Chechanq. L'orthographe des noms est trop capricieuse pour qu'on s'arrête aux différences de détail. Ta-chap-n-ast, fille de Mehit-n-usekht, serait la femme du grand prêtre Ched-su-nefer-tum.

Quant à Tent-speh, dont le nom est calqué sur celui de la mère de Chechanq et qui est unie au prince royal , elle serait la fille de Ta-chap-n-ast, celle qui lui a succédé comme grande prêtresse de Ptah. Le fils du roi n'est pas nommé : ce n'est pas l'héritier du trône. Osorkon; il est peu probable que ç'ait été Aupot, le grand prêtre d'Amon; l'époux de Tent-speh aurait donc été un troisième fils de Chechanq, qui nous est encore inconnu.

Le fils aîné de Ched-su-nefer-tum, qui, sur le côté de la statue, a seulement le titre de sam, a succédé à son père comme pontife de Ptah<sup>3</sup>. Réunissant tous ces documents, on dresse le tableau suivant :



Cet arrangement, s'il est reconnu juste, jetterait une grande lumière sur les origines de la XXII<sup>e</sup> dynastie. Il nous montre que les chefs des Mâ se sont emparés du trône, grâce à une alliance avec le sacerdoce de Memphis : si les rois de Tanis et les pontifes

1. MARIETTE, *Abydos*, t. II.

2. MARIETTE, *Sérapéum*, pl. XXXI.

3. Louvre, stèle S. 96.

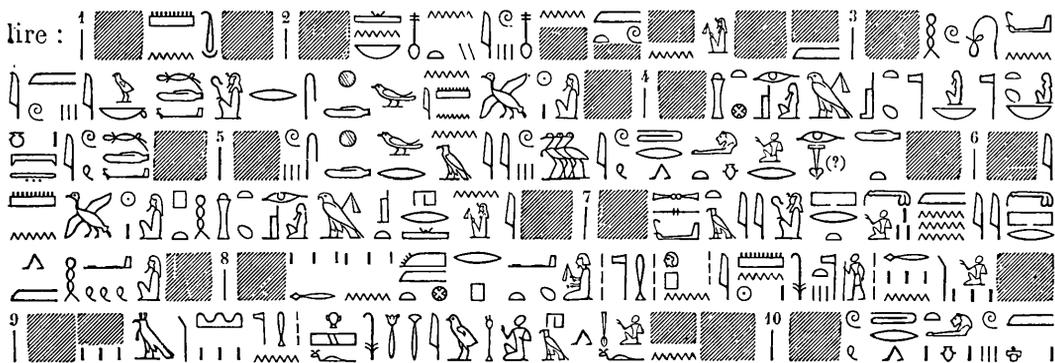
d'Amon thébain ont dû céder le pouvoir à la famille bubastite, c'est grâce à l'appui moral qu'ont prêté les prêtres memphites à ces personnages déjà maîtres de l'armée ou tout au moins des troupes les plus solides que possédât alors l'Égypte.

L'alliance se maintint longtemps encore après que Chechanq eut gravi les degrés du trône; la meilleure preuve en est dans l'attention des pontifes de Ptah à donner à leurs fils le nom du souverain régnant. Le tableau suivant est instructif sous ce rapport :

Rois.	Famille des grands prêtres de Ptah.
CHECHANQ I <sup>er</sup>	CHED-SU-NEFLER-TUM
OSORKON I <sup>er</sup>	CHECHANQ
TIKLAT I <sup>er</sup>	OSORKON
OSORKON II	TIKLAT
CHECHANQ II	OSORKON

II. — M. de Rougé a publié dans son *Recueil d'Inscriptions copiées en Égypte*<sup>1</sup> un texte gravé sur un bloc de granit trouvé à Tanis. Ce bloc se rattache évidemment à la statue agenouillée publiée par M. Petrie<sup>2</sup> : le monument représentait le roi Osorkon II agenouillé, tenant devant lui une stèle. M. Petrie inclinait à croire qu'Osorkon avait seulement usurpé la statue : c'est une erreur, et le monument doit bien lui être attribué. Il y a en général tendance à méconnaître les œuvres de la XXII<sup>e</sup> dynastie, et les musées d'Europe possèdent nombre de statues de cette époque attribuées notamment à la XXVI<sup>e</sup> dynastie. La prétendue renaissance saïte n'existe pas, et les monuments de la période bubastite forment bien la transition entre l'art thébain et l'art de la dernière époque pharaonique<sup>3</sup>.

L'inscription de la tablette, incomplète de tous côtés, n'a pas attiré l'attention, et je crois qu'aucun égyptologue n'en a essayé une traduction. Cependant, dans la partie subsistante du texte, il n'existe une lacune que de quelques signes, comme on le verra en comparant l'énumération de divinités des lignes 4 et 6. Voici ce qu'on peut encore

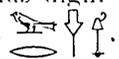
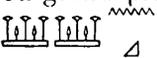


1. T. I, pl. LXXI.

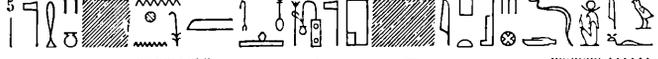
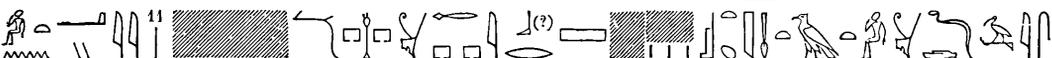
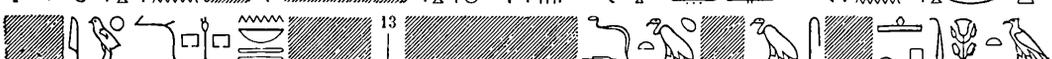
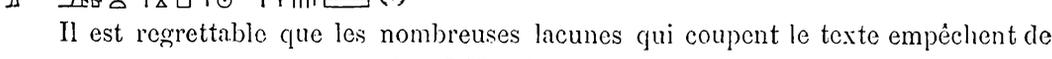
2. PETRIE, *Tanis*, pl. VI, n° 41, et pl. XIV, n° 3.

3. Cf. PIEHL, *Proceedings* de la Société d'Archéologie Biblique. juin 1888.



Les lignes 8 et 9 du texte nous donnent l'ordre de prééminence des grands dignitaires de l'État sous la XXII<sup>e</sup> dynastie. Il est curieux qu'on n'ait pas cité le , ou grand prêtre de Ptah à Memphis; c'était pourtant un fils de Karomâma, nommé  et d'ailleurs  qui occupait cette charge à cette époque<sup>1</sup>.

III. — Sur les dalles formant la terrasse du temple de Khonsou à Karnak, de nombreux visiteurs antiques avaient gravé leur nom, un proseynème, un dessin, etc., en souvenir de leur passage. Sur une de ces dalles, Lepsius avait relevé une inscription hiéroglyphique très fruste qu'il a publiée dans les *Denkmäler*<sup>2</sup>. En examinant de près la pierre, j'ai reconnu que l'inscription se compose de deux textes généalogiques dont les lignes se joignent presque bout à bout. Avec les quelques signes que j'ai pu lire en plus de ceux indiqués par Lepsius, les textes méritent maintenant quelque attention.

A. Texte de droite :  grande lacune  lacune  
  
 lignes 3 et 4 entièrement effacées   
  
  
  
  
  
  
  
  
  
  


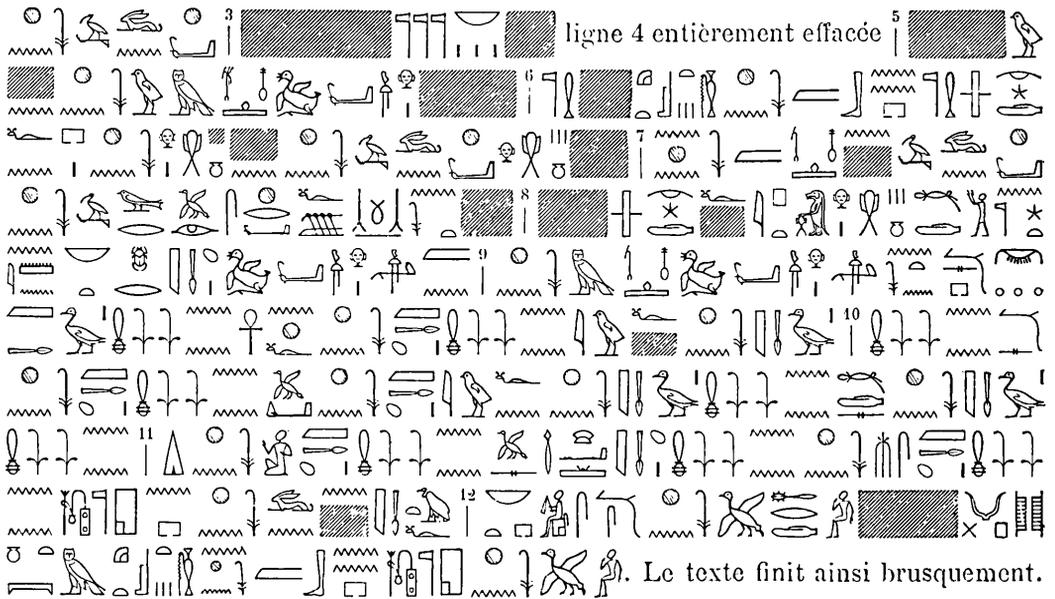
Il est regrettable que les nombreuses lacunes qui coupent le texte empêchent de dresser le tableau de cette famille. L'Osorkon mentionné au courant de l'inscription doit être le premier roi de ce nom.

B. Texte de gauche :     

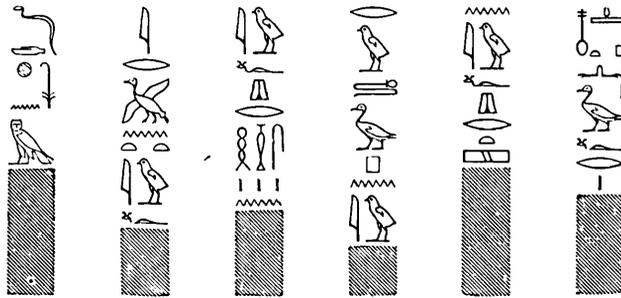

1. MARIETTE, *Sérapéum*, p. 156.

2. Pl. CCLVIII, c.

3. Une stèle saïte de Gizèh contient le nom  qui me paraît semblable.

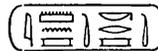


A côté de cette inscription est gravé un vase dont le couvercle est surmonté d'une tête d'épervier, et au-dessous se trouvait un texte aujourd'hui incomplet :

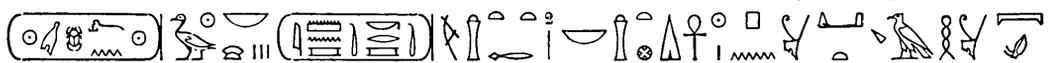


Cette longue liste généalogique d'une famille de prêtres de Khonsou est intéressante par sa date. Le cartouche de la première ligne est en effet celui de Tiklat I<sup>er</sup>, dont on n'a signalé que deux autres exemples : l'un sur une stèle de Florence<sup>1</sup>, où le prénom est écrit , l'autre sur une stèle de Gizèh, où le prénom est réduit à .

IV. — Stèle en calcaire, cintrée au sommet. achetée par le Musée de Gizèh.

Le tableau du haut représente le roi  offrant  à quatre divinités : léontocéphale, coiffée du disque solaire,  coiffé du pschent,  hiéracocéphale avec deux plumes comme Mentou, et  dont la tête est surmontée de deux plumes sortant d'une fleur de lotus.

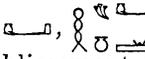
Le bas de la stèle est occupé par l'inscription suivante :



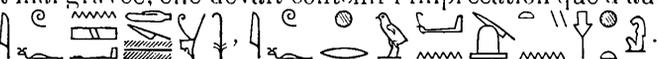
1. SCHIAPARELLI, *Catalogue*, n° 1806.  
 2. *Recueil de Travaux*, t. XV, p. 172-175.



« L'an IX, sous la Majesté du roi du Midi et du Nord, maître des deux terres, *Râ-het'-heper-step-n-râ*, fils du Soleil, maître des diadèmes, l'aimé d'Amon, Tiklat (II), aimé de Bast, la grande maîtresse de Bubastis, donnant la vie. En ce jour fut donné le champ du chef auditeur de Bast, *Hor-kheb*, de 10 sat; ce fut fait par le ... royal de maison, *Abisa* [et] *Nesiptah*, de la Pa-ger-pa-râ. On fera attention à ce que n'y porte atteinte aucun violateur, et on dit : Que tout chef, tout scribe, tout employé, tout envoyé en mission dans les champs qui empiéterait soit [châtié par le maître des deux terres, exécuté par Sekhet, la lionne fascinatrice]! »

Cette inscription rentre dans la catégorie des actes de donations de terrains dont les musées possèdent déjà un certain nombre de spécimens. Ces monuments, souvent datés et dans lesquels intervient toujours un roi (au moins dans le tableau du haut), mentionnent la remise , de propriétés à des divinités; il est probable que ce sont des titres d'établissement de biens en waqfs religieux.

La ville de  n'est pas connue; elle devait se trouver près de Bubastis.

La dernière ligne est fort mal gravée, elle devait contenir l'imprécation que d'autres stèles donnent sous la forme .